

OM NAMO BHAGAVATE YOGI RAMSURATKUMARAYA !

Rama Nama



Bulletin du YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

Royal Road - CALEBASSES - PAMPLEMOUSSES - MAURITIUS * Tél. & Fax : (230) 243 56 52 * E-mail : ckrishna@intnet.mu

ॐ

श्री राम जय राम जय जय राम

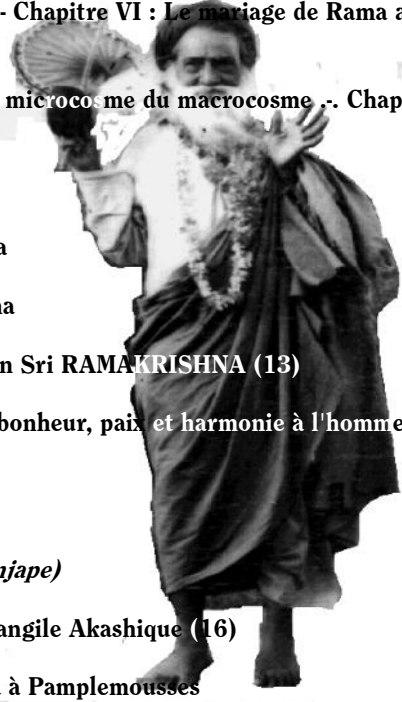


Yogi Ramsuratkumar Jaya Guru Raya !

योगी रामसुरतकुमार
योगी रामसुरतकुमार
योगी रामसुरतकुमार
जय गुरु राया

YOGI RAMSURATKUMAR
YOGI RAMSURATKUMAR
YOGI RAMSURATKUMAR
JAYA GURU RAYA !

-
- ◆ Editorial
 - ◆ Adhyatmaramayana : Balakandam - Chapitre VI : Le mariage de Rama avec Sita (suite)
 - ◆ Hamsa : IIIème partie : L'Homme, microcosme du macrocosme -. Chapitre II : les 24 principes - les cakra
 - ◆ Ramdas sur lui-même
 - ◆ Lee Lozowick rend visite à Krishna
 - ◆ Le point sur le Ramnam Mahayagna
 - ◆ La répétition du Nom de Dieu selon Sri RAMAKRISHNA (13)
 - ◆ Yogi Ramsuratkumar, qui accorde bonheur, paix, et harmonie à l'homme (Pr. Rajalakshmi)
 - ◆ Chitrakut
 - ◆ Inde Sacrée (4) (Makarand Paranjape)
 - ◆ Commentaire de l'EVANGILE - Evangile Akashique (16)
 - ◆ 'Ganesh', discours de C.C. Krishna à Pamplemousses
 - ◆ Sur le véritable Krishna, discours sous transe yogique de Brahmachari Krishna Datt, réincarnation de Sringi Rishi.
-



"Tout comme la nature entière du grand banyan est contenue dans sa minuscule graine, de même aussi l'univers entier mobile et immobile est contenu dans le mot-semence Ram".

Ramapuravatapni Upanishad

Editorial

Nouveau CD et cassette Yogi Ramsuratkumar chante mantras et shlokas

Ces CD et cassette sont maintenant à votre disposition. La présence vivante de Yogiji, Yogiji près de vous chantant la Bhagad Gita ! Ces documents ont une valeur inestimable et absolument unique.

L'Inde fête le Cinquantième de son Indépendance

L'INDE a fêté le 15 août le Cinquantième anniversaire de son Indépendance. Cet anniversaire marque la fin de 200 ans de colonialisme britannique pour se retrouver elle-même et repartir à zéro après avoir été vidée, ce nouveau départ étant le premier pas à son réveil en tant que guru du monde.

Chitrakut, bénédiction envoyée par Yogiji

A lire dans ce numero

Lee Lozowick visite Krishna à Maurice

Suivant la demande qui lui avait été faite par Yogiji en décembre dernier, Lee Lozowick, accompagné d'un de ses élèves, a rendu visite à Krishna les 24 et 25 août, se déplaçant spécialement de France.

Le 24 août était célébré le Krishna Jayanti

YOGI RAMSURATKUMAR KI JAI !!!



अध्यत्मरामायणम्

ADHYATMA RAMAYANA

(Traduction et notes de C.C. Krishna)

BALA KANDAM

Chapitre VI : LE MARIAGE DE RAMA AVEC SITA

La cérémonie du mariage (45-57) (suite)

48 (suite).- La danse, la musique et le jeu d'instruments à percussion ajoutaient à l'atmosphère de fête. Rama fut apporté dans ce splendide pavillon de mariage et assis sur un piédestal en or embelli de bijoux précieux de toutes espèces.

49-51.- Satananda, le précepteur, honora alors les sages Vasishtha et Vishvamitra avec toute la cérémonie requise et les fit asseoir de chaque côté de Rama. Il alluma ensuite le feu sacré devant lequel la cérémonie du mariage devait être accomplie. Alors, Sita, resplendissante de tous bijoux et autres décorations, fut introduite dans le pavillon de mariage. Ensuite, le roi Janaka accompagné de son épouse vint à côté de Rama, lui lava les pieds, et aspergea cette eau sur leurs têtes.

52-56.- Cette eau, venant des pieds de Rama l'Incarné, est identique à l'eau avec laquelle furent lavés les pieds de Mahavishnu et que Brahma et Shiva considèrent assez sacrée pour la porter sur leurs têtes. Ensuite, tenant Sita par la main, Janaka l'offrit à Rama avec des offrandes d'eau et d'Akshata (1) selon les rites du Panigrahana (2) Il dit : "Avec ceci je te remets ma fille Sita, aux yeux de lotus et ornée

(1) Grains de riz non cassés.

(2) Mariage symbolisé par le fait que le fiancé tient la main de la fiancée.

de perles et d'or. Ô Rama, toi le plus grand des Raghus ! Puissest-tu être satisfait de ce cadeau." Alors qu'il prononçait ces paroles, Janaka plaça la main de Sita dans celle de Rama pour symboliser qu'il lui avait offerte avec un coeur débordant de joie, pareille à celle du dieu de l'océan de lait lorsqu'il donna Lakshmi en mariage à Mahavishnu. A cette occasion, Janaka donna sa propre fille Urmila en mariage à Lakshmana, et les filles de son frère, Srutikirti et Mandavi respectivement à Bharata et à Satrugna.

57.- Unis à leurs épouses, les beaux princes resplendissaient comme un autre groupe de Lokapalas (3).

Janaka sur les antécédents de Sita (58-75)

58.- Maintenant que la cérémonie de mariage était terminée, Janaka raconta aux sages Vasishtha et Vishvamitra le passé de Sita, qu'il avait entendu de Narada.

59.- Janaka dit : "Alors qu'un jour je labourais un champ dans l'idée d'en faire un lieu sacré pour un sacrifice, j'obtins une splendide fille de l'un des sillons de ce champ (*Sita-mukhât*). (4)

60.- Regardant gentiment cet enfant semblable à la lune comme ma propre fille, je la remis aux soins de mon épouse.

61-62.- Un jour, tandis que je m'étais retiré dans la solitude, le sage Narada vint à cet endroit, en chantant des hymnes à la gloire de l'omnipénétrant Narayana, et en s'accompagnant de sa Vina bien connue. Après l'avoir honoré et lui avoir offert un siège comme il se doit, le sage Narada me dit : "Ecoute de moi un secret qui te conduira au bien-être."

A suivre

(3) Les gardiens des quatre points cardinaux.

(4) 'Sita' signifie 'sillon'.



HAMSA

TROISIEME PARTIE

MICROCOSME DU MACROCOSME

CHAPITRE II

LES 24 PRINCIPES - LES CAKRA

I.- DES PRINCIPES AUX CAKRA.-

L'homme étant microcosme du macrocosme, nous devons donc retrouver dans le corps subtil les éléments du monde subtil. Autrement dit, nous devons y retrouver les 24 PRINCIPES, ces 24 principes se combinant pour donner naissance audit corps subtil.

Et il est par ailleurs logique que nous les y retrouvions dans leur ordre d'apparition.

Et en fait, nous allons les y retrouver effectivement au niveau de ce que l'on appelle des **CAKRA**, sortes de points de densifications desdits principes.

On dira que le corps n'est pas une juxtaposition de points dans un espace. Ceci est parfaitement exact. On répond d'une manière évidente

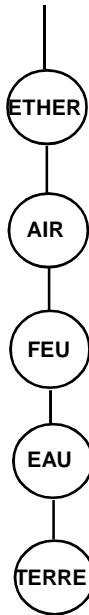
RAMA NAMA

à cela que par exemple l'air n'est pas né de manière subite de l'éther mais qu'il y a eu un processus de densification, l'air lui-même comme les autres éléments correspondant à des états particuliers et stables de densification, ce qui n'empêche qu'il faut un processus pour passer de l'un à l'autre mais que ce processus n'est que transitoire (de même pour passer par exemple du monde végétal au monde animal, il n'y a aucune coupure).

Au niveau du corps subtil de même, il y a liaison des cakra les uns aux autres, ce qui n'empêche que ces cakra correspondent aux dits états de densification particuliers.

II.- LES CAKRA.-

Il y aura donc un cakra correspondant à l'élément ETHER, un autre à l'élément AIR, un au FEU, un quatrième à l'EAU et un cinquième à la TERRE.



Ramdas sur lui-même

La vie actuelle de Ramdas est un accomplissement de sa vie de Sadhana. Il jouit maintenant sans aucune Sadhana ni effort et De chose même qui fut atteinte par la Sadhana et la stricte discipline et qui fut plus tard maintenue par la Sadhana. Il est maintenant absolument libre de toutes les disciplines spirituelles, mais en même temps il jouit du bonheur suprême. Quoique puisse être sa vie extérieure, cela ne fait aucune différence pour son état intérieur. La joie intérieure n'est pas conditionnée par les comforts extérieurs ou leur manque. Quelqu'un a remarqué l'autre jour que la vie actuelle de Ramdas, pour autant que les choses extérieures soient concernées, n'est en aucun cas comparable avec la vie d'un homme normal, et que c'est une vie d'aristocrate. (1) Ramdas a répondu qu'il en était ainsi. Ramdas donne un exemple au monde du fait que l'on peut vivre dans le monde, apparemment impliqué en tout, mais absolument détaché. Ramdas ne désire pas de choses luxueuses, mais il accepte tout ce qui lui est offert. Lorsque Ramdas était un Sadhaka, il y eut des moments où il ressentait qu'il ne menait pas la vie réelle. Il rejeta alors tout ce qui se tenait sur la route de sa méditation. Il ne restait pas à l'intérieur des maisons. Il ne dormait que sur le sol nu. Mais très peu de gens couraient alors après lui. Maintenant il ne porte même pas la robe ocre. Il vit exactement comme un homme ordinaire. Pourtant pourquoi les gens viennent-ils par milliers autour de lui ? Ramdas savait que la vie de renonciation extérieure complète n'était pas tout. C'est alors qu'il

(1) Il est intéressant de noter cette remarque de Swami Ramdas lui-même, lorsque l'on sait que les deux premières fois que Yogiji s'est approché de lui, cet aspect extérieur de Ramdas vivant comme un roi l'a, en quelque sorte, empêché de L'atteindre, et qu'il est reparti pour le nord de l'Inde.

lui arriva de rencontrer Sri Siddharudha Swamiji. Ramdas voyait qu'il recevait des présents de soie et autres vêtements et qu'il avait l'habitude de les porter. Il ne refusait pas de porter une couronne d'or sur la tête et d'être adoré par tous. Dans les premiers temps c'était un très grand *tyagi*. En voyant sa vie ultérieure, les gens le critiquèrent. Mais, quoiqu'au milieu du luxe, Ramdas nota qu'il vivait en réalité dans une région différente. Un autre sage qu'il vit était Ramana Maharshi. C'était un *tyagi* intransigeant, assis dans une petite hutte et ne portant qu'un pagne.

* * *

Nous n'avons jamais voulu qu'un Ashram voie le jour. Nous voulions un petit endroit pour vivre et la plus simple des nourritures. Dans les premiers jours de l'Ashram nous vivions simplement d'eau *Kanji*, préparée et servie dans des pots de terre. Pour dormir, il y avait une chambre et le hall extérieur. C'était la vie la plus simple. Lorsque des visiteurs venaient ici, il plut un jour si fortement que l'eau coulait de tous côtés dans le hall. Chacun était trempé et voulait s'abriter dans un coin. Mais il n'y avait pas de coin. Il n'y avait qu'une petite pièce. Tous se précipitèrent à l'intérieur. Combien purent s'y loger ? Alors, comme et quand nous l'avons trouvé nécessaire, nous avons construit plus de bâtiments. Ces visiteurs avaient l'habitude de venir ici avec leurs enfants. Ils avaient l'habitude de réclamer du lait le matin. On ne pouvait pas avoir de lait ici. Il devait partir de *Kanhangad* et n'arrivait pas ici avant 9 heures. Nous avons alors pensé à avoir une vache. Nous avons maintenant un grand *Goshala* (2) avec un bon nombre de vaches. Tout cela n'est que pour la convenance des visiteurs.

(à suivre)

(2) Etable.

Lee LOZOWICK rend visite à KRISHNA

En décembre dernier, Yogiji, lors d'un darshan avait demandé à Lee Lozowick : *"Ce mendiant souhaiterait que tu rendes visite à Krishna à Maurice"*, en ajoutant *"Si cela est possible"*. Une fois que la maison de Maurice fut prête pour accueillir des hôtes, Krishna envoyait un message à Lee. C'est ainsi que ce dernier est arrivé le 24 août au matin pour repartir le 25 au soir.

La lila de Yogiji est telle que Lee est arrivé pour le Krishna Jayanti, accompagné d'un de ses élèves allemand ! Peu après leur arrivée, nous leur faisons visiter le jardin botanique de Pamplemousses, tout proche. L'après-midi avait lieu une Ramnam Puja au Bhavan avec la merveilleuse participation des musiciens du Hanuman mandir de Chitrakut qui chantèrent le Ramayana de manière absolument sublime. Krishna et Lee ont parlé de Yogiji. Pour la première fois, en ce jour de Krishna Jayanti, le Gurunama, *Yogi Ramsuratkumar Yogi Ramsuratkumar Jaya Guru Raya* a résonné à Maurice, lors de l'arti. Le soir, nous emmenions



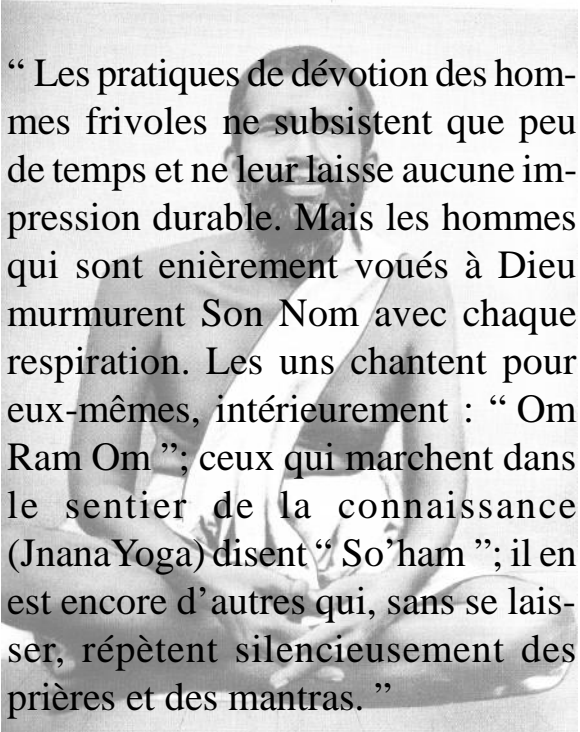
Lee et son élève à Chitrakut où, dans le Hanuman Mandir, était célébré le Krishna Jayanti. Il a été demandé à Krishna de chanter le Ramnam, accompagné des musiciens du mandir, puis il a pris la parole pour parler des incarnations de Vishnu vues du point de vue 'scientifique' de l'évolution, jusqu'à Krishna, puis la parole a été donnée à Lee qui a dit quelques mots en anglais et en s'exerçant lui-même à traduire en français.

Le lendemain, nous les avons de nouveau conduits à Chitrakut, de jour, sur le terrain du (présent et) futur Yogi Ramsuratkumar Ashram. Après être redescendus à Port-Louis pour qu'ils puissent se livrer à l'achat de quelques souvenirs au fameux marché, ce fut le départ en bus puis en voiture pour le Ganga Talav, l'équivalent du Gange pour les hindous mauriciens. De là, nous sommes redescendus à Curepipe où, après visite de quelques boutiques pour de nouveaux souvenirs, ils ont repris le bus pour l'aéroport de Plaisance.

LE POINT SUR LE RAMNAM MAHAYAGNA

Pour le mois qui se terminait le 30 juin 1997, le nombre de mantras récités dans le cadre du Nama japa pour la paix mondiale se monte à 180.000.000. Le total général du Japa pour la paix mondiale est maintenant de 42.500.000.000. Rappelons que le but de Ma Krishnabai est de 155 milliards.

Le Japa du Nom Divin selon Shri RAMAKRISHNA



“ Les pratiques de dévotion des hommes frivoles ne subsistent que peu de temps et ne leur laisse aucune impression durable. Mais les hommes qui sont entièrement voués à Dieu murmurent Son Nom avec chaque respiration. Les uns chantent pour eux-mêmes, intérieurement : “ Om Ram Om ”; ceux qui marchent dans le sentier de la connaissance (JnanaYoga) disent “ So’ham ”; il en est encore d’autres qui, sans se laisser, répètent silencieusement des prières et des mantras. ”

YOGI RAMSURATKUMAR QUI ACCORDE BONHEUR, HARMONIE ET PAIX A L'HOMME

Dr Rajalakshmi, Ph. D. Virudhunagar

1.- *Mon mental, tu n'as pas d'autre Bonheur que celui d'être imprégné de la Suprême Béatitude du Guru Deva Yogi Ram.*

2.- *Mon corps, tu n'as pas d'autre poursuite que celle de t'abandonner au service du Suprême Purificateur - Yogi Ramsuratkumar.*

3.- *Mes yeux, vous n'avez pas d'autre assimilation que la visualisation de la Suprême Sainteté du Saint - Yogi Ramsuratkumar.*

4.- *Mes oreilles, vous n'avez pas d'autre Quête que celle de vous tourner vers le Véritable Sage - Guru Yogi Ramsuratkumar.*

5.- *Ma langue, tu n'as pas d'autre locution que celle de chanter la grandeur du magnanime Yogi Ramsuratkumar.*

Sa voix mélodieuse élève nos coeurs à un sommeil de transe.

Sa Présence qui soutient :

- engendre l'Excellence*
- enrichit le caractère*
- Elève la Personnalité.*

Répétez constamment le nom de Bhagavan Yogi Ramsuratkumar pour vous immerger dans la Béatitude et la Paix absolues.

CHITRAKUT

"Oh, c'est là, c'est là qu'il faut trouver quelque chose. On se croirait en Inde, c'est merveilleux, splendide. Là, au-dessus du village, il faudrait trouver quelque chose..."

L'évènement dont parlait Krishna dans le n° 44 de RAMA NAMA, c'est le fait que, 15 jours après, par la grâce de Yogiji, un terrain, là, juste au-dessus du village, était offert à Krishna pour lui être vendu... et ce terrain vient d'être acquis. Yogiji a envoyé Ses bénédictions.

Ce terrain est un véritable paradis, planté d'arbres fruitiers de nombreuses variétés, il est situé entre deux des plus hauts pics de l'île Maurice. L'air y est plus frais que dans la plaine, le silence est total, renforcé par le chant des oiseaux. L'air fait vibrer les feuilles et toute l'atmosphère chante "Shanti, shanti, shanti".

Ce village est 100 % hindou, paisible. Krishna y est accueilli avec une extrême gentillesse. Ce terrain, par la grâce de Yogiji, deviendra un YOGI RAMSURATKUMAR ASHRAM. La simple venue sur ce site calme le mental. Au loin, on aperçoit la mer. Il n'est pas possible d'y venir en voiture, ni à moto, ni même à vélo, bien que l'endroit soit pourtant facile d'accès à pied et qu'il ne soit guère qu'à un peu plus de 100 m de la petite route à flanc de montagne.

Comme déjà dit, il semble que l'hindouisme se soit réfugié à Chitrakut, cet endroit au-dessus du monde, et pourtant dans le monde. Il y a un an, Yogiji avait écrit à Krishna par l'intermédiaire de Ma Devaki : "*Krishna verra beaucoup de jardins de ce mendiant à l'avenir...*" Chitrakut est un merveilleux jardin de "ce mendiant"

INDE, NOTRE MERE A TOUS

Inde Sacrée

(suite)

Makarand Paranjape

Traduction et notes de C.C. Krishna

Le Sacré et le Profane

L'idée que la civilisation indienne est avant tout spirituelle a été répétée si souvent et par des personnalités si éminentes qu'elle est devenue un cliché usé. Un porteur important d'une telle idée fut Sri Aurobindo lui-même. Dans "*Les Fondements de la Culture Indienne*" à peu près chaque chapitre et chaque partie souligne la nature spirituelle du tempérament indien. Je donnerai juste deux citations tirées de la première partie : "*L'Inde est-elle civilisée ?*" :

" La conception centrale de l'Inde est celle de l'Eternel, de l'Esprit contenu ici dans la matière, présent et immanent en elle et évoluant sur le plan matériel par la renaissance de l'individu vers le haut sur l'échelle de l'être jusqu'à ce que dans l'homme mental il pénètre dans le monde des idées et dans le royaume de la moralité consciente, du dharma. " (2)

Et :

" C'est la formule d'une civilisation spiritualisée luttant par la perfection mais aussi par le dépassement du mental, de la vie et du corps vers une haute culture de l'âme. " (14)

En contraste, la civilisation européenne moderne "*est devenue matérielle, prédatrice, agressive... Le confort matériel, le progrès matériel, l'efficacité matérielle sont devenues les dieux de son culte*" (4). L'Europe et l'Inde ont bien entendu changé et évolué au cours des siècles, mais "*Pourtant la différenciation de tempérament culturel est demeurée constante en tout.*" (4). Cela signifie que ce dont nous avons été témoins en Inde et ce que nous avons subi au cours des 150 dernières années ou plus est un conflit continu de civilisations, ce que Sri Aurobindo nomme "*une dispute culturelle compliquée d'une question*" (6) Quel sera le résultat de cette dispute ? Selon les paroles de Sri Aurobindo "*Ou l'Inde sera rationalisée et industrialisée en dehors de toute reconnaissance, ou sinon elle sera le leader dans une nouvelle phase du monde ... et spiritualisera la race humaine.*" (11).¹

(1) Voir une note précédente.

Les deux possibilités sont ouvertes et visibles lorsque nous regardons notre monde aujourd'hui. En vérité une partie d'entre nous est en train de mourir, modernisée et irrémédiablement occidentalisée. Pourtant, nous voyons aussi non simplement la persistance et la réassertion de la spiritualité indiennes, mais son épanchement partout dans le monde, particulièrement dans le monde occidental. Un excellent exemple de cela est la globalisation du Bouddhisme Mahayana, principalement en raison de la personnalité charismatique et pleine de compassion du Dalaï-Lama. L'oppression des Tibétains, la perte de leur patrie, l'exil de Sa Sainteté, tous ces événements, quoique tragiques et douloureux, ont aussi entraîné quelque bien. Non seulement le Dharma a-t-il été sauvé et renouvelé, mais il s'est répandu par les continents après avoir été confiné à des frontières géographiques très étroites au cours des quelques siècles derniers. De la même manière, même depuis que Swami Vivekananda est allé en Amérique et en Angleterre il y a juste un peu plus de 100 ans, il y a eu une demande ferme et croissante en occident pour la pensée hindoue. Selon Sri Aurobindo, l'humanité se dirige en effet vers une " *culture mondiale unifiée* ", mais ceci ne peut être le genre de culture qui domine le monde à présent : " *Mais la culture purement intellectuelle ou lourdement matérielle du genre de celle que l'Europe favorise actuellement porte en son sein la semence de la mort; car le but vivant de la culture est la réalisation sur terre du royaume des cieux.* " (5).

L'écrit de Sri Aurobindo est empreint d'une clarté visionnaire. Il est difficile de résister à la logique de ses arguments. La plupart des Indiens " modernes " se sentent extrêmement mal à l'aise avec l'idée qu'en vérité nous sommes un peuple spirituel. Dans un livre récent sur la philosophie indienne, le Professeur Daya Krishna nous invite à réexaminer certains mythes populaires au sujet de l'Inde, parmi lesquels surtout le lieu-commun que la philosophie indienne est spirituelle. En effet, Daya Krishna l'appelle l' " *une des idées universellement acceptées* " qui sont " *traitées comme des faits indubitables* " mais qui ne sont que des " *mythes* ". (4). Mais, à plus proche examen, ce que (D.) Krishna prouve n'est pas que la philosophie indienne n'est pas spirituelle, mais qu'elle n'est pas seulement spirituelle. (4). Qui voudrait maintenant chercher querelle à cela ? Aucune philosophie ou vue du monde n'est en mesure d'être seulement spirituelle. Aussi la véritable question se situe-t-elle sur le plan de la relation entre les deux.

(D.) Krishna prétend que, ontologiquement, la philosophie Indienne reconnaît à la fois la réalité de l'esprit et celle de la matière :

" C'est certainement vrai que la plupart des écoles de philosophie indienne reconnaît la réalité ultime de l'esprit sous une forme ou sous une autre. Mais ainsi reconnaissent-elles aussi la réalité ultime de la matière sous une forme ou sous une autre. » (4)

Nous avons déjà vu à partir de la discussion sur les Mahavakyas de quelle manière esprit et matière sont ultimement un et le même. Ce qui importe alors est ce qui est considéré comme étant " supérieur ". De nouveau, Krishna concède : " *c'est certainement vrai que la pensée Indienne a tenu le salut spirituel comme le but le plus élevé de l'effort individuel.* " (6). Ce qui nous rend différents, alors, c'est que nous considérons l'esprit comme une réalité supérieure et la matière comme l'inférieure². Encore, comme le dit Sri Aurobindo : " *La tendance*

² Sur le plan physique, si nous pouvons l'appeler ainsi, sur le plan de " *bhuh* ", la science occidentale, bien après les hindous, a maintenant prouvé pour les occidentaux, car nous le savons depuis longtemps, que la matière était un ensemble d'ondes que l'on pouvait aussi analyser comme des particules. En fait donc la matière n'existe pas réellement et elle n'existe que par la perception relative que nous avons de ces ondes ou particules assemblées d'une certaine manière autour de points de densité. Maintenant, la science occidentale a encore à aller à la source de ces ondes ou particules. Là elle rentrera dans le domaine subtil, le domaine de " *bhuvah* " et elle verra tout à coup son horizon reculer de manière immense. Elle devra encore plus tard aller dans le causal " *svah* ". Ainsi elle continuera d'aller de l'effet à la cause. La cause étant la mère de l'effet, c'est la cause qui est donc la plus importante, et la cause est l'Esprit, au-delà du " *svah* ", l'Esprit, l'anuvava de la lettre sanscrite AUM.

RAMA NAMA

du mental normal occidental est de vivre du bas vers le haut et de l'extérieur vers l'intérieur. ... Le but constant de l'Inde a été, au contraire, de trouver une base de vie dans la plus haute vérité et de vivre vers l'extérieur à partir de l'esprit intérieur, de dépasser les voies présentes du mental, de la vie et du corps.... (Fondements de la Culture Indienne 20).

Être spirituel n'est pas alors nier le corps ou le mental, mais d'affirmer, non, d'expérimenter, qu'il y a une réalité plus haute que ces deux et que nous sommes cette réalité supérieure. La civilisation moderne considère l'existence corporelle comme la seule vérité, tout ce qui est au-delà du corps est considéré comme non réel, purement spéculatif. En Inde, nous croyons que c'est pour réaliser cette réalité supérieure - appelez la l'Atman ou le Paramatman, le Soi ou Dieu, que toute la création existe. Sri Aurobindo l'explique très bien :

“ Matière, mental, vie, raison, forme, ne sont que des pouvoirs de l'esprit et ont quelque valeur non en eux mêmes, mais à cause de l'Esprit en eux, atmartham; ils existent pour l'amour du Soi, dit l'Upanishad, et ceci est assurément l'attitude indienne envers ces choses. ” (Fondements de la Culture Indienne 97)

C'est pourquoi, d'un point de vue indien, les efforts actuels pour prolonger la vie au moyen de transplantations d'organes, de manipulation génétique, de clonage, etc... ne peuvent être de grande importance. Quelle raison y a-t-il de vivre pendant un millier d'années si ces années sont vécues dans l'ignorance et à la poursuite du plaisir des sens ? Les corps n'est important qu'aussi loin qu'il nous aide à atteindre la connaissance et l'illumination; le voir comme la seule réalité serait asurique, démoniaque.

Comme le fait ressortir Ananda Coomaraswamy de manière si persuasive, cette hiérarchie est présente même dans notre idée de politique et de gouvernement. Le Sacerdotal l'emporte toujours sur le Regnum, le prêtre sur le roi, la vérité sur le pouvoir. Ainsi l'autorité spirituelle est-elle plus haute que le pouvoir temporel, et plus encore, ce n'est que dans leur union véritable et bénie que réside le bonheur :

“ La paix, la prospérité et la plénitude de la vie dans tous les sens des termes, sont le fruit du 'mariage' du Pouvoir Temporel et de l'Autorité Spirituelle, tout comme elles doivent l'être du mariage de la 'femme' et de l' 'homme' à n'importe quel niveau de référence que ce soit. ... Les besoins de l'âme et du corps doivent être satisfaits ensemble. ” (Autorité spirituelle et pouvoir temporel, 22)

L'entière relation entre le spirituel et le matériel, entre le Soi et le corps, entre le nirvana et le samsara est donc celle d'une mutualité hiérarchique.

L'Inde ne nie pas le physique, le matériel, le profane, mais elle nous invite à l'inclure et à le surpasser. Un bonheur véritable et durable peut être trouvé dans l'intégration de tous les niveaux de notre être et de notre conscience. Par ses refus et ses dichotomies, la civilisation occidentale moderne semble promettre à la fois un plaisir sans limite et une connaissance illimitée, un accomplissement à la fois physique et intellectuel. En fait, elle échoue dans sa délivrance de l'un et de l'autre. Sans harmoniser le corps et l'esprit, même le corps se détériore, décline et meurt. Sans austérité venant de la conscience, même les sens deviennent émoussés et infirmes. La quête pour de nouveaux et plus de plaisirs excitants pervertit le mental. Ne trouvant de satisfaction durable ni dans les distractions physiques ni dans les distractions mentales, les gens,

RAMA NAMA

désespérés, recherchent une fuite momentanée de cette stérilité intérieure dans l'alcool et les drogues. Il y a une tristesse inouïe au cœur d'une telle société, étouffée par une surabondance de comforts matériels mais souffrant d'une privation spirituelle terrible.

Changer l'Inde

J'aime l'Inde et je suis si heureux d'être indien, de vivre dans ce pays béni, de respirer son air, de boire ses eaux, et de jouir des fruits de son sol. Je suis reconnaissant d'expérimenter un sens de plénitude dans ma vie quotidienne, d'avoir plus qu'assez à manger, de pouvoir m'habiller correctement, d'avoir un logement décent pour vivre, de pouvoir voyager, acheter des livres, avoir une voiture, avoir des serviteurs pour veiller à mes besoins, d'avoir un degré raisonnable de contrôle sur mon temps, d'avoir un travail que j'aime, de n'avoir pas à travailler si dur pour une vie où je ne puisse penser à autre chose qu'à ma survie au jour le jour, d'avoir les moyens de veiller sur ma famille, d'envoyer ma fille dans une bonne école, de pouvoir lui procurer tout ce qui est nécessaire à sa croissance et à son bien-être, en résumer d'avoir ces choses qui sont considérées comme nécessaires à une vie confortable.

Même ainsi, j'ai vivement conscience de ces millions et millions, 300 millions et quelques, en fait, qui ne sont pas seulement encore plus pauvres que moi, mais qui sont si gravement à l'écart qu'ils manquent non seulement de la plupart des choses que je considère comme accordées y compris une nourriture, des vêtements et un abri adéquats, mais qui sont si pauvres qu'ils obtiennent à peine un repas convenable par jour, qui doivent faire des kilomètres pour obtenir un pot d'eau potable, qui ont difficilement des vêtements sur le dos, qui n'ont aucun soin sanitaire, aucun système sanitaire, aucun abri convenable dont on puisse parler, qui sont parmi les plus pauvres parmi les pauvres de cette terre. Beaucoup de ces pauvres et de ces gens dépossédés sont des tribaux, les habitants originels de ce pays dont je chéris tant la citoyenneté. Ces pauvres gens se sont vus prendre leurs terres et leurs habitations au cours des siècles, les rendant les plus dépourvus et les plus sous-privilegiés de nos compatriotes. Il y a ensuite des millions et des millions de travailleurs sans terre, de migrants qui voyagent de place en place à la recherche d'un travail et d'un gagne-pain. Ces gens n'ont pas de demeure fixe, aucune adresse, aucune sécurité, et vivent en marge de la société, gagnant péniblement une vie qui est littéralement au jour le jour, survivant chaque jour avec les plus grandes difficultés et les plus durs labeurs. En plus de cela, il y a des millions de pauvres agriculteurs et fermiers, des millions de pauvres qui vivent dans les taudis de nos cités et de nos villes, des millions de travailleurs et de travailleuses dont les vies sont implacables et dures, dont les enfants sont mal nourris et sans éducation, des gens qui n'ont aucun accès aux récompenses de la modernité, aucun moyen d'atteindre un niveau de bien-être que nous pouvons considérer comme minimum, sinon suffisant.

Aussi suis-je conscient que je me suis peut-être ouvert à l'accusation d'être heureux parce que je suis bien en-dehors. Par ce critère, la grande majorité de nos pauvres compatriotes devrait être misérable. Mais au contraire, en dépit de conditions de vie les plus défavorables, ils arrivent à mener une vie assez positive, voire joyeuse. Ils ont une force dont manque la plupart d'entre nous. Ils ont une force morale, une résistance, une confiance en la vie, une magnifique détermination, un courage acharné et une formidable dignité. Ce sont des travailleurs, travaillant dur du matin au soir pour leur vie, mais ils ne sont pourtant ni cassés ni vaincus. Non seulement ils survivent avec très peu, mais ils parviennent encore à rendre à la société - à nous, qui sommes

RAMA NAMA

les bénéficiaires de leur travail - beaucoup plus que ce que nous leur donnons. Ces gens du peuple ont construit cette nation. Ils sont sa colonne vertébrale, sa note dominante. Leurs chansons ont contribué à la musique de ce pays, leurs valeurs ont façonné les valeurs de cette civilisation.

Par contraste, les plus riches d'entre nous ne sont pas nécessairement les plus heureux. Ils ont leur propre part de problèmes et de tensions. Toute personne aussi prospère que moi, par exemple, n'est pas aussi heureuse avec l'Inde. Pourquoi ? Parce que beaucoup de ces gens riches et prospères veulent de plus en plus. Ils ne sont pas satisfaits de ce qu'ils ont et leur cupidité n'a pas de limites. Ils amassent argent, bijoux, nourriture, meubles, objets d'art, vêtements, maisons, voitures, et une pléthore sans fin de gadgets électroniques comprenant systèmes stéréo, téléphones cellulaires, TV, caméscopes, etc., etc., mais ces gens ne sont pas encore satisfaits. Ils ne rayonnent pas de paix et de contentement. Ils paraissent plutôt insatisfaits, agressifs, égoïstes et violents.

En d'autres termes, la leçon que l'Inde m'enseigne est qu'il n'y a pas de corrélation automatique entre mon statut matériel et mon bien-être intérieur. L'Inde enseigne cela particulièrement moins bien parce qu'une majorité de son peuple est pauvre et que ces gens ne sont pas nécessairement malheureux, misérable ou défaits. La plupart d'entre eux, en dépit des terribles conditions auxquelles ils doivent faire face, sont vibrants, tenaces et même joyeux.

Mais cela ne signifie pas du tout que tout soit bien dans mon pays. En fait, nous traversons une terrible crise en ce moment même. Exprimé simplement, la crise est que nos systèmes quasi modernes sont incapables de faire face aux besoins de notre peuple. L'Etat et sa machine gouvernementale sont désespérément incapables de surmonter les problèmes de notre immense population. La plupart de nos problèmes sont de nature pratique : ils concernent les exigences de base comme la nourriture, l'habillement, le toit, l'énergie, les transports, le système sanitaire, l'eau, le travail, etc. L'habitat même dans lequel nous vivons est menacé : des ressources de base comme la terre, les forêts, les rivières, etc.. sont systématiquement détruits.

Comme je l'ai suggéré dans la partie précédente, une civilisation spirituelle ne peut être en mesure d'ignorer les réalités matérielles qui lui sautent aux yeux. Un pays spirituel ne peut permettre que plus d'un tiers de son peuple vive en-deçà du seuil de pauvreté; le devoir nous oblige à les en tirer, à partager sa richesse avec eux. Le genre de spiritualité dont j'ai parlé a en elle un genre défini de politique. L'Inde Sacrée n'est pas insensible et indifférente aux souffrances de ses enfants.

La spiritualité n'est pas un retrait du monde. Même si elle implique un retrait, il n'est que partiel, jusqu'à ce que sa propre force soit récupérée. L'Ashram ou ermitage a une relation dialectique avec le monde réel. C'est comme une pouponnière d'où les semences d'un nouveau monde peuvent être diffusées de tous côtés. L'Inde, comme je l'ai suggéré, est la pouponnière du monde spirituel. Mais si elle doit remplir son rôle, elle doit mettre de l'ordre dans sa propre maison. Je crois qu'il y a une énergie formidable qui gît inexploitée dans notre peuple. Il a la capacité de résoudre ses propres problèmes, de manière créative et satisfaisante, seulement nous devons croire en lui et lui permettre la liberté de fonctionner.

Nos difficultés matérielles peuvent être résolues en harnachant notre *atma bal* ou force d'âme. Cela a été prouvé à maintes et maintes reprises dans notre histoire. La dernière preuve en a été le mouvement Svadhyaya, inspiré par Pandurang Shastri Athavale. Svadhyaya, qui signifie étude de soi, utilise *kriti bhakti* ou 'bhakti orientée vers l'action' comme moyen de sadhana ou de développement de soi. Pour

RAMA NAMA

son service exceptionnel envers l'humanité, Athavale ou Dada comme il est populairement connu, a remporté le Magasay Award³ en 1996 et le Templeton Award⁴ en 1997.

Svadhya

19 Octobre 1996, Mumbai⁵. Anniversaire de Dadaji, jour célébré aussi comme le Manushya Gaurav Diwas. Plus de 350.000 Svadhyais vinrent de toute l'Inde à la plage de Chaupati pour féliciter Dadaji. Ce fut aussi le jour où le premier cargo Svahayai, Jayashri, devait être lancé. Ce bateau avait été entièrement construit grâce au travail volontaire, sans perte du salaire d'une seule journée. Après une journée complète de travail, les volontaires travaillèrent chaque jour de 7 heures à 11 heures du soir, ce pendant des mois pour réaliser ce rêve ambitieux. En fait, tout le bateau fut entièrement construit par bhakti, peut-être pour la première fois dans l'histoire humaine. Le bateau, dont la capacité de transport était d'environ 600 tonnes, valait plus de 10 milliards de roupies.

Lorsque nous sommes entrés dans la ville, nous avons vu de grandes processions de Svadhyais se mouvoir vers Chaupati. Tout le parking allant de Marine Drive à Nariman Point était envahi par les bus et les véhicules Svadhyai. Plus tard, de la scène, nous avons vu une mer humaine qui rivalisait tout à fait avec Mer d'Arabie⁶ elle-même. Mais ce qui était remarquable était la totale discipline et la bonne conduite des gens rassemblés. Ils étaient divisés en groupes manoeuvrables, chacun avec un leader. Chaque groupe était identifié par une toque ou des vêtements spéciaux. Les arrangements, comme d'habitude, furent parfaits. Différents groupes de Svadhyais avaient assumé des responsabilités diverses ; quelques-uns avaient dressé la scène, d'autres avaient pris soin de l'éclairage, d'autres encore du contrôle de la foule, etc.. Ce qui fut remarquable c'est qu' aussitôt les gens assis il leur était offert de l'eau à boire par un groupe de femmes Svadhyai. La logistique relative à la fourniture d'eau à plus de 350.000 personnes confondait l'imagination, pour dire le moins. Mais ce n'était qu'un exemple de Svadhya en action.

Il y eut plusieurs orateurs ce soir-là, qui félicitèrent tous Dadaji. L'enceinte pour les VIP⁷ près de la scène était pleine de dignitaires divers, y compris le Deputy Chief Minister du Maharashtra, Shri L. K. Advani⁸, deux des frères Hinduja, et plusieurs autres personnes importantes. Un spectacle inoubliable *nama;* tandis que continuait le *pravachan* de Dadaji⁹. Quelle meilleure démonstration pouvait-on obtenir de l'harmonie communautaire dépeinte avec tant de justesse dans ce symbole immense et pan-religieux sur la scène ?

Il y eut plusieurs orateurs éminents y compris Rahul Dev, Rev. Samdhung Rinpoche, Maulana Wahiduddin Khan, un prêtre catholique haut placé, Shri Ved Prakash Vaidik, etc. Certains comparaient même Dadaji à un avatar. Le processus de déification était tout à fait évident

³ Le Magasay Award est remis par une fondation aux Philippines. C'est un Award asiatique très prestigieux remis en mémoire d'un ancien Président du pays.

⁴ Le Templeton Award est le plus haut prix pour récompenser le service pour la cause de la Religion. Une autre personnalité indienne à l'avoir remporté fut S. Radhakrishnan. C'est le prix le plus doté dans le monde, la somme remise est supérieure à celle d'un Prix Nobel.

⁵ Rappelons que Bombay ne s'appelle plus Bombay, mais Mumbai.

⁶ Mumbai est situé sur la Mer d'Arabie.

⁷ Notion typiquement indienne dans l'Inde 'laïque' actuelle: " Very Important Persons : personnes très importantes "...

⁸ Lal Krishna Advani est en outre le président du parti hindou, le Bharata Janata Party, qui, comme nous l'avons déjà vu, monte de plus en plus en Inde actuellement, et contre lequel se ligue bien entendu la majeure partie des autres mouvements politiques, formant ainsi une alliance, un front, formé de partis qui ont tous des politiques complètement différentes, simplement pour empêcher le BJP d'accéder au gouvernement central. On se peut alors s'étonner que l'Inde soit toujours étouffée par les mêmes problèmes, les politiques, comme ailleurs, ne voyant plus que le pouvoir et non le pays.

⁹ Pourtant, les gens " bien intentionnés " disent que le BJP est 'communal' et fasciste, anti-musulman, etc... !!!

RAMA NAMA

dans les débats de la soirée. Ce fut pourtant Dadaji lui-même qui frappa une note différente. Détournant l'attention de lui-même et de ses réalisations, il parla de la dignité humaine. Alors que nous nous étions tous rassemblés là pour célébrer le Jour de la Dignité Humaine, la question se posait certainement de savoir quelle était la source de la dignité humaine.

Dadaji dit qu'il était pensé, de manière conventionnelle, que la dignité venait de la richesse, de l'éducation, du statut social, etc., qui étaient tous conférés de l'extérieur. Cependant, demanda-t-il, s'il en était ainsi, environ 80 % des indiens ne pourraient jamais espérer avoir de la dignité. La dignité, dit-il, ne venait pas de la richesse, de l'éducation ou du pouvoir, mais du caractère. Hélas, personne n'était intéressé aujourd'hui par la formation du caractère. Même le système actuel d'éducation ignorait ce besoin essentiel.

Le caractère, dit Dadaji, vient de *kritagnata*, *namrata*, *tejasvita*, et *asmita* – de la gratitude, de l'humilité, de l'intégrité et de l'identité. Lorsque nous ne sommes plus reconnaissants envers notre Créateur, comment pourrions-nous être reconnaissants envers qui que ce soit d'autre ? Nous sommes ainsi enclins à négliger nos obligations envers nos parents, nos amis, notre communauté, et aussi envers notre nation. De la même manière, l'humilité, bien qu'elle soit une empreinte de la culture indienne, disparaît de notre milieu. Nous sommes devenus rudes, agressifs et violents. Etant donné la prédominance de la corruption, nous tendons à perdre notre intégrité de manière tout à fait facile. Finalement, nous avons oublié qui nous sommes, quelles sont nos identités. Sans ces quatre vertus nous perdons notre caractère et lorsque le caractère est perdu, nous perdons aussi la richesse, le prestige, l'honneur, et l'indépendance.

Le discours de Dadaji fut fascinant. Il alla au cœur même du problème. Alors que les autres orateurs, bien qu'inspirés, ne pouvaient qu'offrir louanges ou vœux les meilleurs, Dadaji indiquait réellement les voies de l'autotransformation. Sans le discours de Dadaji, la soirée entière serait demeurée incomplète. Même les foules massives, les feux d'artifice impressionnants, la grande assistance de V.I.P., le cargo, toutes ces choses auraient pâli jusqu'à une insignifiance relative. Après tout, ces dernières étaient des réalisations matérielles qui pouvaient être répétées, même améliorées. Mais ce qu'offrait Dadaji était de loin plus grand. C'était la substance même qui pourrait mettre en relation l'humain avec le Divin. C'était ce dont j'avais soif, réalisai-je instantanément, rien de moins.

Une fois encore, je compris que le noyau central de Svadaya était cette énergie formidable et transformatrice que Dadaji générait de l'intérieur de lui-même. Sans elle, ce serait comme un autre mouvement, plus innovateur peut-être, mais pas fondamentalement différent. Ma première intuition était maintenant doublement confirmée : Svadhyaya, quelque soit sa manifestation extérieure, impliquait d'aller à l'intérieur, de s'attacher à cette source éternelle de puissance spirituelle qui nous venait directement de notre Créateur. Svadhyaya nous aidait à activer et à réveiller cette puissance intérieure. Sans une telle transformation profonde et un tel éveil, tous nos efforts seraient vains.

Shri Athavale, ou Dadaji, l'inspiration derrière Svadhyaya, insiste sur *kriti bhakti* ou la dévotion orientée vers l'action comme moyen de développement personnel. Aujourd'hui, Svadhyaya est probablement le mouvement socioculturel le plus largement répandu et le plus transformateur de notre temps. Il a atteint environ 80.000 villages et compte 30 millions d'adhérents. Plus de 300.000 volontaires sont à tout moment donnés en *bhakti pheris* ou tournées dévo-

RAMA NAMA

ionnelles. Les Svadhyayis sont aussi au travail partout où il y a une grande population indienne à l'étranger.

Plus tard, dans un plus petit meeting d'intellectuels tenu à Surajkund près de Delhi, Dadaji expliqua clairement sa plus large vision des choses : *“ Lorsque j'ai commencé mon travail, j'ai compris que le gouvernement avait échoué à solutionner les problèmes des gens. Satta aur sampatti se manushya badla nahin hain. ”*

« Aussi les gens doivent-ils se lever pour eux-mêmes, luttant eux-mêmes pour améliorer leur sort. Mais comment donnez-vous du pouvoir aux gens, comment les remplissez-vous du sens de leur propre richesse et de leur capacité à changer ? Je compris que seul le Dharma avait ce pouvoir. Aussi revivifier et renouveler le Dharma devint-il mon premier souci. »

“ Mais là je notais un paradoxe particulier. Ceux qui ostensiblement avaient le plus grand intérêt dans le Dharma étaient les moins intéressés pour le réformer. Cela comprenait les sannyasis, les paurankis, et les capitalistes. Ces derniers devaient être intéressés au Dharma car, sans lui, qui leur laisserait conserver leur richesse ? ! ”

“ Lorsque vous commencez réellement à regarder l'état du Dharma, vous découvrez à quel point il est tombé et à quel point il est corrompu. Le rectifier vous semble une tâche impossible¹⁰. C'est pourquoi je ne révèle pas tout d'un coup quel est bon but réel. Si je le faisais personne ne viendrait avec moi. Au lieu de ça, je vous dis, je vous montre où se trouve notre destination, mais commencez au moins à marcher avec moi. Une fois que vous êtes sur le chemin, c'est difficile d'abandonner. Parce que seules la vertu et la vérité vous donnent une satisfaction réelle, rien d'autre. ”

“ Parce que je me considère le représentant du dernier homme, j'étais dérangé qu'il soit arrivé à se sentir délaissé. Le service public ou la charité étaient-ils la seule prérogative du riche ? Je pris conscience que chacun avait quelque chose à rendre à Dieu et à la société en témoignage de sa gratitude - tout être humain pouvait donner sa compétence et son talent. ”

“ Pourtant, si vous approchez quelqu'un avec l'idée de l'aider, vous rencontrerez de la résistance et serez rempli d'orgueil. Dans Svadhyaya, chacun y entre non pour aider les autres, mais pour s'aider lui-même. Nous devons reconnaître que nous avons besoin de nous améliorer ; rencontrer les autres, établir une relation avec eux est la base d'un tel développement de soi. ”

“ Lorsque vous aimez quelqu'un, n'essayez-vous pas d'anticiper ses besoins et de les combler sans qu'il le demande ? De la même manière, si vous aimez Dieu, vous essaieriez de trouver ce qu'Il attend de vous en tant qu'être humain et de vivre en conséquence. C'est le secret : la base est spirituelle; l'élévation dans la qualité de la vie est simplement un sous-produit. ”

“ Ce dont nous avons besoin est d'une religion basée sur la raison. C'est pourquoi je veux créer le Brain Trust Divin. On ne peut avoir confiance dans le cerveau que s'il est lié

¹⁰ Juste avant de traduire cette partie, Krishna envoyait exactement les mêmes mots, la même constatation, à Makarand en ce qui concerne l'Ile Maurice.

RAMA NAMA

*à quelque chose de plus haut, c'est pourquoi vous ne devez pas dire que " Dharma n'est pas de mon ressort, je le laisserai à ses gardiens officiels ". Ils ne pourront pas le protéger parce qu'ils l'ont utilisé pour exploiter les autres. "*¹¹

Dadaji insiste sur le fait que 70 % des gens suivent toujours. Les 30 % qui restent, qui sont des leaders, sont divisés en deux groupes ! 15 % ne croient qu'en le fait de manger, de boire et de se divertir. Si les autres 15 %, qui se soucient des autres, s'unissent, alors nous aurons une majorité de 85 % ! C'est là où nous tous, les soi-disant membres de l'élite indienne, devons y mettre du nôtre.

Svaraj

Le 50^{ème} anniversaire de l'Indépendance de l'Inde nous enjoint, encore une fois, de nous livrer à une sérieuse introspection. Quel est la signification de cet anniversaire ? Y a-t-il quelque chose de spécial dans le fait d'avoir complété 50 ans en tant que nation moderne ? Que signifie le fait d'être un citoyen d'un tel pays ? Le bilan de nos succès et de nos échecs est-il le meilleur indicateur de la manière dont nous devons nous regarder et ressentir les autres ? Ces questions et d'autres semblables seront posées, suivies par diverses tentatives d'y répondre.

Pour moi, cet anniversaire est simplement le prétexte pour poser, une fois encore, les questions fondamentales qui doivent nous inquiéter en tant qu'Indiens. Pour moi les réponses à ces questions sont de loin plus importantes que la célébration des 50 ans de notre indépendance. Aucun doute, cette borne routière dans l'histoire de la nation est d'une immense importance. Aucun doute non plus que l'Etat et ses structures complémentaires de la société civile constituent la base sur laquelle est construit beaucoup de ce qui concerne la réalité matérielle de nos vies, à la fois en tant qu'individus et en tant que communautés. Je crois pourtant qu'être Indien implique beaucoup plus que d'être le citoyen de cette nation vieille de 50 ans. Le sens et la signification de l'Inde excède de loin cette histoire vieille de cinquante ans et ses récits divers. Ainsi, paradoxalement, commémorer ces cinquante ans c'est en même temps les dépasser et les transcender, et ne pas être fixés sur eux d'une manière littéralement étroite.

A tout prix, cet événement et la célébration qui l'accompagne nous invite tous, encore, à nous embarquer dans notre propre découverte de l'Inde. L'invocation du titre du livre de Jawaharlal Nehru¹² n'est pas un accident. Ecrit moins de deux ans avant l'indépendance de l'Inde, le livre de Nehru est à la fois un testament personnel et l'enregistrement de la quête de tout un peuple pour son ipséité et sa nationalité. Aussi le livre de Nehru est l'un des actes les plus importants de constitution nationale. Pour le moins, il exprime clairement la relation de son auteur avec la société, la culture et la civilisation de ce pays - à la fois comment il a été façonné par elle et comment il espérait la façonner lui-même. Et au travers de sa relation avec l'Inde, c'est à dire avec le passé, le présent et l'avenir de l'Inde, Nehru définit aussi sa relation avec le monde, avec les autres nations et les autres peuples, avec la vie et, plus largement, avec le cosmos même. Comme Nehru, nous devons entreprendre nos propres voyages individuels à la découverte de ce que représente ce pays.

11 Dharma n'est pas le fait d'autrui, c'est le fait de chacun. Ce n'est que si chacun suit son sva-dharma que le dharma collectif peut être défendu.

12 Nehru a écrit le livre " Bharat ek Khoj " - " A la découverte de l'Inde ".

RAMA NAMA

Mais alors que je fais l'inventaire de la signification de cet anniversaire, je me tourne du non-engagement, du libéralisme de Nehru, vers la clarté et la grandeur de la vision de l'Inde de Mahatma Gandhi. Pour Gandhiji, l'indépendance n'aurait eu aucune signification si elle ne voulait dire qu'un transfert de pouvoir des Anglais aux Indiens. Ecrivain aussi tôt que 1909, Gandhiji établit clairement qu'il ne veut pas d' "*autorité britannique sans les Anglais* " (*Hind Swaraj* 30). Ce qu'il veut, à la place, est un véritable Swaraj, qui ne peut être obtenu que "*si nous apprenons à nous gouverner nous-mêmes.*" (65). Il explique ailleurs ce qu'il entend par Swaraj : "*J'affirme que swaraj est un but satisfaisant tout pour toute époque. ... Il est infiniment plus grand que l'indépendance et il inclut l'indépendance*"¹³ (*Young India* 12 January 1928). Une telle société consisterait en individus qui se réglementent eux-mêmes les uns vis à vis des autres d'une manière coopérative et non coercitive. Ce serait une société basée sur la vérité et la non-violence, où chaque personne serait libre de pratiquer sa propre religion. Ce serait une société sans inégalités aveuglantes ni exploitation écrasante, sans les distinctions de classe et de caste entre les dirigés et les dirigeants. Ce serait une société où l'individu ne serait pas constamment en guerre avec la société, où liberté et responsabilité ne seraient pas constamment en guerre l'une avec l'autre. En bref, Swarajya¹⁴, comme le concevait Gandhiji, n'était pas loin de Ramrajya ou du Royaume de Dieu.

Bien que le terme, dans son acception moderne, possède des nuances politiques, l'idée de Swarajya est aussi ancienne que les Upanishads. Dans la Taittiriyaopaniṣad, Swarajya est défini comme la totale souveraineté et l'autorité sans contrôle qui est obtenue par l'atteinte de l'unité avec l'Ultime Réalité. En luttant pour son propre Swarajya individuel, on se bat ainsi automatiquement pour le Swarajya de tous. Comme le disait Gandhiji, «*Le Swaraj du peuple veut dire la somme totale du Swaraj des individus* " (*Epigrams from Gandhiji* 156). Pourtant, lorsque nous nous regardons et regardons notre société, nous réalisons rapidement que nous sommes loin d'atteindre Swarajya, que ce soit individuellement ou collectivement. C'est pourquoi cinquante ans d'indépendance signifient peu pour nous si nous sommes sérieux. Nous devons continuer de nous efforcer de lutter pour réaliser le Swarajya dont parlait Gandhi. A cette fin, il nous a donné un talisman, et c'est en le citant que je voudrais terminer cet essai :

" Je vais vous donner un talisman. A chaque fois que vous êtes dans le doute, ou que le soi devient trop pour vous, faites le test suivant. Rappelez-vous le visage de l'homme le plus pauvre et le plus faible que vous ayez jamais vu, et demandez-vous si ce que vous envisagez lui sera de quelque utilité. Y gagnera-t-il quelque chose ? Cela lui rendra-t-il le contrôle de sa propre vie et de sa propre destinée ? En d'autres termes, cela mènera-t-il à swaraj pour les millions qui ont faim et qui sont affamés spirituellement ?

Vous verrez vos doutes s'évanouir. "

(A Gandhi Reader 134) 17

Gandhiji a écrit cela à un correspondant inconnu en août 1947, quand l'Inde gagna son indépendance. Cinquante ans après, nous n'avons aucun autre choix que de continuer à y adhérer.

¹³ Voir l'article paru dans RAMA NAMA sur le Ramrajya.

¹⁴ Swarajya signifie se gouverner soi-même.

COMMENTAIRE DE L'EVANGILE

AUM
YOGI RAMSURATKUMAR

Evangile Akashique
Section V - Enfance et première éducation de Jésus

Chapitre 16

1.- La demeure de Joseph se trouvait rue Marmion à Nazareth; là Marie enseignait à son fils les leçons d'Elihu et de Salomé.

2.- Et **Jésus aimait beaucoup les hymnes védiques** et l'Avesta; mais il aimait plus que tout lire les Psaumes de David et les paroles mordantes de Salomon. 3.- Les livres juifs de prophéties étaient son délice; et lorsqu'il parvint à sa septième année il n'avait pas besoin de livres à lire car il avait fixé chaque mot dans sa mémoire.

4.- Joachim et sa femme, grands parents de Jésus, firent une fête en l'honneur de l'enfant et tous leurs proches parents furent invités. Et Jésus se tint devant les invités et dit :

"J'ai fait un rêve, et dans mon rêve je me tenais devant une mer, sur une plage de sable. 6.- Les vagues de la mer étaient haute et un orage faisait rage sur l'océan. 7.- Quelqu'un au-dessus me donna une baguette. Je pris la baguette et touchai le sable, et chaque grain de sable devint une chose vivante; la plage était tout une masse de beauté et de chant. 8.- Je touchai les eaux de mon pied, et elles furent changées en arbres, en fleurs, en oiseaux qui chantaient, et en toutes choses louaient Dieu. 9.- Et quelqu'un parla, je ne vis pas celui qui parlait, j'entendis la voix qui dit : "La mort n'existe pas."

RAMA NAMA

10.- Grand-mère Anna aimait l'enfant; elle posa la main sur la tête de Jésus et dit : *"Je t'ai vu te tenir à côté de la mer, je t'ai vu toucher le sable et les vagues, je les ai vues se changer en choses vivantes et alors j'ai su la signification du rêve.*

La mer de vie ondule grandement, forts sont les orages. La multitude des hommes est désœuvrée, apathique, dans l'attente, comme du sable mort sur la plage. 12.- Ta baguette est la vérité. Avec elle tu touches les multitudes, et chaque homme devient un messager de la lumière et de la vie saintes. Tu touches les vagues au-dessus de la mer de la vie, leurs tourments cessent, les vents mêmes deviennent un chant de louange. 14.- Il n'y a pas de mort, parce que la baguette de la vérité peut changer les os les plus secs en choses vivantes, apporter les fleurs les plus belles à partir des bassins stagnants, et changer les notes les plus discordantes en harmonie et en louange."

15.- Joachim dit : *"Mon fils, tu passes aujourd'hui la septième borne de ton chemin de vie, car tu as sept ans, et nous allons te donner, en souvenir de ce jour, tout ce que tu désires. Choisis ce qui est en mesure de te réjouir le plus."*

16.- Et Jésus dit : *"Je ne veux pas de cadeau, car je suis satisfait. Si je pouvais rendre heureux une multitude d'enfants en ce jour je serais grandement réjoui. 17.- Il y a dans Nazareth beaucoup de garçons et de filles qui seraient heureux de manger avec nous aujourd'hui et partager avec nous les plaisirs de cette journée. 18.- Le cadeau qui a le plus de valeur que vous puissiez m'offrir est votre permission de sortir, de trouver ces nécessaires et de les amener ici pour qu'ils puissent fêter avec nous."*

19.- Joachim dit : *"C'est bon. Sors et trouve les garçons et les filles nécessaires et amène les ici; nous allons préparer assez pour tous."*

20.- Et Jésus n'attendit pas. Il courut. Il entra dans chaque hutte et cabane défraîchies de la ville. Il ne gaspilla pas ses paroles. Il remplit partout sa mission. 21.- Et en peu de temps une cent soixantaine de garçons et de filles heureux et déguenillés le suivirent rue Marmion.

22.- Les invités firent place, le hall du banquet était rempli des invités de Jésus, et Jésus et sa mère aidèrent à servir.

23.- Et il y eut assez de nourriture pour tous, et tous furent contents. Et ainsi le cadeau d'anniversaire de Jésus fut une couronne de vertu.

A suivre

Ganesh

Discours de C.C. Krishna à PAMPLEMOUSSES

le 2 août 1997

lors d'un Shiva Mahapuran ki Katha

AUM

BHUR BHUVAH SVAH

TAT SAVITUR VARENYAM

BHARGO DEVASYA DHIMAHİ

DHIYO YO NAH PRACHODAYAT

Mes frères et mes soeurs, Namaste,

Une chose m'étonne, si j'en juge par les différents kathas et pujas dans lesquels je me suis rendu, à savoir que la population hindoue de Maurice est composée de 99 % de femmes et de 1 % d'hommes. Je me demande comment ils font pour avoir des enfants à Maurice ... Toutes les familles hindoues devraient venir dans ce genre de kathas, tous les hommes devraient venir avec les enfants !

Mes frères et soeurs, Namaste,

Puisqu'il s'agit d'un Shiva Mahapuran ki Katha, je souhaite vous dire quelques mots sur un des fils de Shivji, sur Ganesh, parce que j'ai remarqué aussi, hélas, que les hindous de Maurice comme de l'Inde ne connaissent plus du tout leur religion. Ils pensent que Ganesh est un dieu à tête d'éléphant qui se balade quelque part sur un nuage dans le ciel. Alors il ne s'agit pas de cela du tout. Je vais en quelques mots parler de Ganesh.

D'abord, on dit que Ganesh est un fils de Shiva. Or, Ganesh n'est pas un fils de Shiva. Ganesh deviendra un fils de Shiva, mais Ganesh est un fils de Parvati. C'est Parvati qui a créé Ganesh. Qu'est-ce que Parvati ? Parvati, c'est la Nature. Un autre nom de Parvati, c'est Maya. Shiva, c'est la Conscience, la Conscience qui est à l'intérieur de l'homme. Maya, c'est la Nature, la Nature naturante, la Nature qui se déploie. Aussi la nature humaine. Toutes les énergies.

Alors qu'est-ce que Ganesh ? Maya, on le sait, crée une illusion. Je vais essayer de donner un exemple parce que l'hindouisme n'est pas une croyance aveugle, l'hindouisme

RAMA NAMA

est aussi purement scientifique. C'est même de la très haute science.

Tout d'abord chaque être humain a "ène la tête" comme on dit ici, un mental, un 'mind' en anglais. Ce mental ne fonctionne que par les perceptions qu'il a des sens, à savoir qu'il reçoit des perceptions visuelles grâce aux yeux, auditives grâce aux oreilles, l'odorat avec le nez, le goût avec la langue, ... Ce sont les cinq sens. Les cinq sens, ce sont les cinq chevaux du char d'Arjuna. Ces cinq chevaux du char d'Arjuna, lorsqu'ils sont conduits par la Conscience, par Krishna, à ce moment là, il n'y a aucun problème; l'homme peut aller, le Mahabharata sera gagné. Pas de problème.

Le problème, en ce qui concerne l'être humain, qui n'est pas encore au niveau d'Arjuna, c'est qu'il croit que ce qu'il voit avec ses sens, est la Vérité. Or, ce que nous percevons avec nos sens n'est pas la Vérité, c'est Maya ! Je vais vous donner un exemple. Vous voyez par exemple les gens, les personnes assemblées ici, avec votre propre oeil. Imaginez maintenant une des milliers de fourmis qui sont par terre et imaginez maintenant comment elles voient cette assemblée. Elles voient cette assemblée d'une manière complètement différente de vous. Si la fourmi monte sur vous, elle croit qu'elle est assise sur une terre entière, sur une planète. Donc ce qu'elle voit de vous est différent de ce que vous, vous voyez de vous, et pourtant c'est toujours vous, c'est la même réalité, mais chacun perçoit de manière différente. Chacun a sa vérité, mais chacun a une vérité qui est illusoire. Donc si l'on juge simplement par ce que l'on voit, ce que l'on pense, on pense faux. Et si l'homme suit son mental, donc ses désirs, parce que les désirs naissent des perceptions, à ce moment-là il s'égaré dans Maya et il est pris aux filets de Maya. Alors ce mental qui s'égaré, qui est la création de Maya, ce mental, c'est l'enfant que fait Parvati, la Nature. Vous remarquerez que Parvati crée l'enfant, qui plus tard va devenir Ganesh, avec la pâte de santal qui sort de son corps, c'est à dire qu'elle crée l'enfant à partir d'elle-même, de sa propre nature, de sa nature illusoire.

Alors cet enfant, c'est terrible, parce que, comme vous le savez, il va empêcher Shivji de rejoindre Parvati. Ça veut dire quoi ? Ça veut dire que le mental, cet enfant qui va plus tard devenir Ganesh, empêche l'homme, la conscience à l'intérieur de l'homme, de trouver Dieu, de rejoindre Parvati. Les noces cosmiques. Et il est très difficile, parce que même Shivji doit aller chercher ses Ganas pour lutter contre l'enfant, mais l'enfant va se rebeller. Ça veut dire que même le mental, l'homme qui suit ses désirs, qui suit son mental, qui ne croit que dans ses perceptions, il s'égaré complètement, et pire, s'il suit ses désirs, il va tuer les bons penchants, les ganas, qui sont les serviteurs de la Conscience, les serviteurs de Shivji, il va même tuer tous les bons sentiments qui sont en lui simplement pour ses désirs et pour tomber dans le piège, en fait. Tous les dieux, presque tous les dieux sont vaincus. Shivji doit aller voir Brahma, il doit aller voir Vishnu, pour essayer de vaincre ce petit garçon créé par Parvati, créé par la Nature. C'est très difficile pour l'homme de devenir maître de son mental, voilà ce que cela veut dire. Et il n'y parviendra pas. Jamais. Alors, voyant que Shivji emmène tous ses ganas, toutes ses troupes, Parvati n'est pas très contente, et elle crée deux shaktis, Durga et Mahakali. Ça veut

RAMA NAMA

dire que toutes les forces de la Nature vont venir dans le mental pour se rebeller, pour se rebeller, pour continuer à suivre les désirs. C'est très difficile, n'est-ce pas, de venir à un katha pour les hommes, par exemple, si j'en juge là, parce qu'ils ont des désirs, ils préfèrent faire autre chose que de venir au katha qui se passe à Pamplemousses; c'est un autre exemple que nous vivons aujourd'hui.

Donc, ce petit garçon, créé par Parvati, représente le mental de l'homme, qui préfère suivre ses désirs que de suivre la Conscience, et c'est pour cela qu'il empêche Shivji de rentrer. Alors, qu'est-ce qui va se passer ? C'est qu'à la fin, Shivji, la Conscience, pour trouver Parvati, pour trouver Dieu, pour que l'homme puisse s'élever jusque Dieu, il n'y a qu'une seule possibilité, c'est que le mental soit tué. Et c'est Shivji qui, avec son trishul, scie, casse, la tête du petit garçon. Ca veut dire quoi ? Ca veut dire que la Conscience tue l'ego, tue le mental. Le mental est mort. A ce moment là, on va pouvoir aller plus haut. Et qu'est-ce que fait Shiva, voyant ça ? Il demande que l'on prenne la tête de la première créature qui va passer. Or c'est un éléphant. Et on met une tête d'éléphant à la place de la tête du petit garçon. Et voilà comment le petit garçon devient Ganesh, et à partir de là il devient aussi fils de Shivji, parce que c'est Shivji qui met la tête d'éléphant sur le corps du garçon.

Alors que représente Ganesh ? Ce n'est pas un dieu qui est en haut avec une défense à moitié cassée et l'autre bonne etc... Non, non. Ganesh représente le mental qui est tué et représente ce que l'on appelle en sanscrit "buddhi". Buddhi, ça veut dire la possibilité de voir dans tous les événements ce qui est vrai, de ne pas se faire troubler et envoyer par l'illusion du mental, mais au contraire de voir au fond des choses et de suivre le fond des choses. C'est ça, Ganesh. C'est buddhi. Et pourquoi une tête d'éléphant ? C'est très simple ! Parce que c'est là où les sens sont tous extraordinairement grands. L'ouïe ? Ganesh a de très grandes oreilles, il n'y a pas plus grandes que les oreilles d'éléphant. Donc il entend tout, et il peut tout discriminer par son sens d'audition. Il a des petits yeux mais il n'y a pas plus perçants que les yeux d'éléphant. Et il a un grand nez ! Tous les sens sont proéminents chez l'éléphant. Et c'est ce que cela veut dire. On remplace le mental limité, qui nous égare, par justement, je dirais un mental illuminé, par buddhi, la faculté de discrimination du vrai du faux. Voilà ce qu'est Ganesh.

Et c'est pour cela que dans les temples hindous, en Inde, on trouve toujours la statue de Ganesh avant de rentrer dans le mandir. Pourquoi ? Parce que Shivji, le linga, est au fond, dans le garbhagriha. Mais avant de pouvoir joindre la Conscience, de s'unir avec le Divin, on doit d'abord, en entrant, tuer son mental, tuer ses désirs, et saluer, justement la faculté de discrimination, et saluer Ganesh. C'est pour cela que toujours Ganesh doit être prié avant Shivji, parce que pour aller vers Dieu, il faut d'abord tuer son mental, pour passer par buddhi.

AUM NAMA SHIVAYA

Sur le véritable Krishna

*(extrait d'un discours sous transe yogique de
Brahmachari Krishna Datt, réincarnation du Sringi Rishi, le 19 août 1962)*

Discours de Maharishi Lomash

O noble âmes ! O aimables frères ! C'est un privilège pour moi que mon Guru m'ait permis d'exprimer mes pensées mais je ne mérite pas le grand honneur qui m'a été donné, encore que ce soit mon devoir de suivre ses ordres, aussi essaierai-je de vous exposer mes pensées qui peuvent être bénéfiques à la société d'aujourd'hui.

Tout d'abord, nous devons chanter les louanges de notre grand Père, qui est le Créateur de notre langue, de nos oreilles, de nos yeux, de notre peau, de nos bras, de notre organe de génération, de nos pieds et en bref de tous nos membres (1). Mais renforcer simplement les membres du corps n'est pas suffisant pour un développement convenable et excellent de l'homme. Le développement spirituel de l'homme est aussi nécessaire que son développement physique. Mais avant de traiter du sujet, je souhaite dire quelques mots sur Maharaj Krishna Chandra et sur Maharaj Ram Chandra. Comme me l'a ordonné mon Guru, je veux déclarer que Maharaj Krishna Chandra, que j'ai eu la grande chance de voir en personne, était un Yogi du plus haut ordre, mais il est très regrettable que les hommes et les femmes d'aujourd'hui l'aient dénué de toute sa valeur en lui attribuant la Divinité. Dès que nous élevons les hautes âmes comme celle de Maharaj Krishna Chandra au rang de Dieu, d'un seul coup nous leur enlevons les valeurs réelles de leurs grandes personna-

(1) Des 5 jnanendriyas et des 5 karmendriyas.

lités. N'est-il pas ridicule d'un côté que les gens adorent Maharaj Krishna Chandra comme Dieu, et de l'autre, de dire qu'il a eu soixante mille femmes ? Maharaj Krishna Chandra qui était le personnage de tout premier rang derrière la grande bataille du Mahabharata, en fin politique, eut recours à la diplomatie et à la ruse en faisant tuer de grands guerriers tels que Bhishma Pitama et Dronacharya et en menant la bataille à une fin pleine de succès pour les Pandavas. Maintenant, on doit réfléchir profondément pour savoir si de telles actions peuvent être judicieusement appelées des actions de Dieu ou celles d'un grand politicien.. Non seulement ça, non seulement Maharaj Krishna Chandra était un grand politicien, mais c'était aussi un grand scientifique. La période où se fit la guerre du Mahabharata était hautement avancée dans l'utilisation des armes nucléaires, qui étaient capables de détruire le monde entier. Il est difficile de dire comment le monde aurait survécu si Maharaj Krishna Chandra n'avait pas vécu à cette époque. C'est au crédit de Maharaj Krishna Chandra d'avoir pu avec succès arrêter les mauvais effets de ces armes. Il fit sortir de tels instruments que les effets de ces armes purent être confinés à l'intérieur de certaines superficies et ne purent aller au-delà.

(Prochain numéro : quelques mots sur le véritable Rama avec la suite de ce discours)

Il s'agit ici d'un premier texte sur Krishna, une sorte d'introduction. C'est avec cet extrait que débute véritablement la traduction qui nous a été confiée il y a quelques années. Pour certains, il est évident que ce texte n'est que le début de leurs surprises.

Abonnements à RAMA NAMA et divers

France, un an, soit 12 numéros	250FF
Photos, sur demande	
<i>"Yogi Ramsuratkumar Souvenir 1995"</i>	
France, non compris frais d'envoi	200 FF
Maurice	720 Rs
<i>"Yogi Ramsuratkumar, le Divin Mendiant", Biographie écrite par Michel Coquet</i>	
France	v. librairies
Maurice	500 Rs
<i>"Le Temple à Agrahara Collai", reportage vidéo sur Yogi Ramsuratkumar et la naissance de l'ashram, 2 cassettes d'environ 3 heures chacune, production du Yogi Ramsuratkumar Ashram</i>	
France, par cassette, y compris le port	165F
Ile Maurice	150 Rs
<i>Ramnam</i>	
cassette de 1h 15	
France, y compris le port	50 F
Ile Maurice	90 Rs
CD de 1h 15	
France, y compris le port	200 F
Ile Maurice	500 Rs
<i>Yogi Ramsuratkumar chante Mantras et Shlokas</i>	
cassette	
France, y compris le port	50 F
Ile Maurice	90 Rs
CD	
France, y compris le port	200 F
Ile Maurice	500 Rs
<i>Thevaram Thiruvac, suite de bhajans en tamil, chantés par Mutthiah Desikar</i>	
vidéo, production du Yogi Ramsuratkumar Bhavan	
enregistrement au Ramanashram le 30/11/1996	
France, port compris	165 F
T-shirt du Bhavan, frais d'envoi compris (préciser taille : S, M, L, XL)	60 F





MOUVEMENT MONDIAL POUR LE RAMNAM

"Tout ce que je connais c'est le Ram Nam. Pour lui il n'est nul besoin de réalisation, visions, expériences ou quoique ce soit d'autre. Le Ram Nam est tout. Chantez le Nom pendant toutes les 24 heures ! Je fais comme me l'a ordonné mon Maître. C'est assez pour ce mendiant !"

Yogi Ramsuratkumar

Participez au RAMNAM MAHAYAGNA pour la paix du monde.
Atteignons ensemble le but fixé par Pujya Mataji Krishnabai.

Chantez ou écrivez le Taraka Mantra.
Envoyez-nous vos cahiers



L'ASSOCIATION

La cotisation pour 1994 est fixée à 200 FF. Merci de remplir le bulletin d'adhésion et de nous le retourner avec votre cotisation. Il est important que chacun participe et, par exemple, fasse paraître dans ce bulletin impressions ou 'articles'. Il est rappelé que cette association est ouverte à tous, quelque soit sa race, sa religion ou autre facteur de différence purement illusoire.

L'association a pour but principal de faire connaître à nos semblables, qui sont véritablement des chercheurs spirituels mais qui ne savent où aller tant ils se trouvent soit face à des dogmes soit face à des sectes, soit à des livres d'occultisme sujets à caution, la voie universelle et multimillénaire du Ramnam donnée par les plus grands sages qui ont parcouru cette terre comme la plus aisée et praticable par tous.

Beaucoup plus de personnes que nous pensons sont dans ce cas, notamment aussi du fait de la crise de notre monde. Tant se sentent perdues dans ce monde en déséquilibre. Elles pourront ainsi, sans renier quoi que ce soit de leur système de pensée, trouver une voie simple et aussi participer à l'évolution spirituelle de notre planète. Cette voie est universelle et ainsi que l'a dit un des plus grands Maîtres de cette terre : "Là où deux ou trois sont réunis en Mon Nom, Je suis là au milieu d'eux."

Nous ne pouvons rester égoïstes et ne voir que notre propre évolution. Le don de soi est ce que réclame ce monde et donner à son frère complètement perdu intérieurement la voie du Ramnam est un acte d'amour. C'est en ce sens que notre association est un outil pour l'accomplissement de la mission de notre Maître YOGI RAMSURATKUMAR.

AUM

BULLETIN D'ADHESION

NOM : Prénom :

Rue :

Code P: V ille :

